

## A partir des comptes rendus des fiches 2 et 4

### VI – PAROISSES ET MISSION

#### Fiche 2 « Paroisse et mission »

##### Constat :

- L'organisation et le découpage des paroisses et doyennés est à revoir (par ex. il est anormal que le groupement de Cajarc dépende du doyenné de Cahors 50 à 68 km pour la paroisse la plus éloignée).
- On fait des regroupements paroissiaux autour de personnes (les curés) pas de réalités (le canton).
- La paroisse est une réalité géographique. La vie s'y organise autour de **la responsabilité du prêtre** (ou des prêtres) : elle est sous la responsabilité du curé qui garantit la solidité de la Foi (reçue) et l'enseignement de l'Évangile. Elle doit former une communauté où les différents membres ont quelque chose à faire ou à vivre ensemble. Du fait de la raréfaction des prêtres on a regroupé les paroisses qui s'apparentent désormais aux Cantons : il faudrait veiller à lui donner une autre structure si l'on veut conserver la paroisse.
- Appel à dépasser ce constat d'une vision du rôle et de la fonction de la paroisse locale qui pourrait se résumer ainsi : une communauté villageoise autour du prêtre.
- Le travail sur cette fiche permet souvent de se poser des questions sur le « fonctionnement d'une paroisse ».

##### Quelques idées maîtresses :

- La paroisse est missionnaire (c'est un **lieu de mission et non de « consommation »**).
- **C'est une réalité géographique** et une communauté de chrétiens qui s'enracine dans la **célébration eucharistique**. Le découpage ne peut pas se faire en fonction du prêtre en place. La paroisse est un lieu d'accueil et de rassemblement.
- Lieu de ressourcement par les sacrements (Eucharistie) et d'enseignement (pain de la Parole) qui doivent porter des fruits. Dans une restructuration, ce qui est possible serait par exemple de célébrer l'Eucharistie anticipée du samedi-soir en « tournant » sur les paroisses autres que la paroisse centre. Mais la seule messe au siège du groupement paroissial est loin d'attirer tous les chrétiens qui préfèrent la messe télévisée. Il est indéniable qu'un mouvement de regroupement vers l'église – siège est engagé : on garderait les autres églises pour les sépultures, et certaines fêtes : mariages, baptêmes... Un canton pourrait constituer le cadre d'une nouvelle paroisse.
- La paroisse organisée, mais le clocher n'a aucune fonction, **tout dépend de l'organisation qu'on veut bien se donner**. Il est nécessaire de « faire communauté ». C'est le lieu de rassemblement des baptisés. Elle est une famille fraternelle et accueillante... ou ça devrait l'être... De plus, on souligne qu'il faut savoir « abandonner » ou « laisser » certaines églises qu'on ne pourra plus entretenir. La communauté chrétienne dans son ensemble accompagnerait les villages pour les grands événements (messe dominicale du groupement lors de la fête du village, par exemple). La paroisse est constituée de « petits groupes » qui communiquent et échangent pour les différentes activités de la vie chrétienne.
- La « restructuration » des paroisses ne pourra se faire qu'en prenant en compte la réalité économique, démographique et en visant des communautés vivantes.
- Il faut acquérir une conscience forte
  - d'appartenir à un groupement qui possède sa paroisse centrale.
  - De faire partie d'une communauté élargie,
  - De devoir considérer de la même façon la personne issue d'une paroisse locale éloignée et son voisin proche, de la même manière dans la communauté.

- De devoir considérer que cette appartenance au groupement lui donnait des responsabilités.
- De devoir considérer que ces responsabilités devaient l'amener à prendre des engagements pour assurer une part du travail dans la mission.

Pour arriver à ce résultat, les laïcs devront se projeter dans le futur en tenant compte de cette nouvelle réalité, et, par voie de conséquence accepter de faire un certain travail de deuil des habitudes liées au passé. Ce travail peut paraître long et ardu, d'autant plus que des chrétiens ont pris l'habitude de se comporter en « consommateurs » des services d'Eglise... et les prêtres en place ayant eu tendance à tout assurer par eux-mêmes. Mais faire le deuil ne signifie pas non plus faire table rase de l'histoire : il s'agit plus de relire ces histoires afin d'y discerner ce qui est le plus important pour l'annonce de la Bonne Nouvelle au sein d'un groupement.

- La famille est vue comme une « famille », chargée d'évangéliser : importance des moments significatifs (événements familiaux, fêtes religieuses et fêtes de villages...)
- La présence du prêtre lors des sépultures est occasion d'évangélisation, les personnes – relais sont là pour informer, mettre en lien.
- La paroisse doit s'ouvrir au monde extérieur, la vie de la paroisse passe par des rencontres.
- Les événements nous obligent à des restructurations, mais il faudra toujours **un pasteur responsable**. La paroisse se fait autour d'un prêtre ou de responsables mandatés par l'Evêque. Si l'on constate (et déplore) le manque de prêtres, on y associe parfois le « manque de foi » !!! car on hésite à se déplacer alors qu'on le fait pour aller au supermarché.
- Le problème des distances devra pousser à définir les modes de rassemblements (eucharisties et aussi « temps de prière »). Et aussi les solidarités à développer (exemple du « co-voiturage »). Un lieu central doit exister avec célébrations à dates et heures fixes, mais chaque communauté de village a son importance.
- Se pose la manière dont on devra être présents aux personnes en privilégiant (pour le prêtre ou le diacre) les moments importants (deuil, mariage, baptême) pour des personnes qui sont plutôt loin de l'Eglise. Mais la paroisse doit rester le « centre vital » animé par une volonté « dynamique » des fidèles.
- La paroisse doit rester **ouverte à une dimension plus large** : pèlerinages, C.C.F.D., autres Eglises (africaines par exemple) par le jumelage entre paroisses, les communautés religieuses... Et aussi aux diverses « manifestations festives » diocésaines : messe chrismale, semaine mariale à Rocamadour ; aux propositions de formation.
- Faire également que le diocèse soit « ouvert » à la vie des paroisses ???
- Pour qu'une paroisse « fonctionne » bien : quelle est la place du prêtre (de nos prêtres) ou du diacre (place spécifique du diacre à découvrir et à mettre en valeur) ? Les laïcs doivent vivre les dons qui sont les leurs et doivent être formés (ou se former), mais la place des ministres ordonnés est spécifique et ils doivent avoir assez de liberté pour exercer leur mission. Déjà de bons conseil paroissial et économique sont nécessaires, mais également des personnes relais pour chaque commune (village) et des équipes (catéchistes, aumônerie, liturgique, florale, visite aux malades, formation aux A.D.A.P. , accompagnement obsèques, baptêmes, mariages, entretien/nettoyage...). Mais cet encadrement souffre du vieillissement et du manque de renouvellement, et ce sont souvent les mêmes qu'on retrouve un peu partout... Pas ou peu de jeunes parents. Le rôle du prêtre est celui d'animateur, pasteur déchargé des tâches « ingrates », il pourrait donner du souffle et être présent auprès des plus jeunes. Le diacre est perçu comme un aide... au prêtre.
- Le terme paroisse peut paraître archaïque : on pourrait le remplacer par exemple par « communauté de fidèles catholiques » !!! – Choisir les localités d'implantation des groupements paroissiaux en prenant la structure civile (canton ou communauté de communes). Le nouvel ensemble paroissial assurerait ce qui est commun : la catéchèse, permanences, activités...

- Nécessité d'expliquer et de co-ordonner : la pastorale des funérailles (ici le prêtre va au cimetière et pas là...). Nécessité que l'Eglise diocésaine investisse là où les communautés ont le plus de difficultés (notion de ZEP paroissiale).
- Une paroisse vivante est une paroisse où l'on cultive le sens de l'accueil. Les personnes relais sont une première étape. Il faut tenir les églises le plus possible ouvertes. Mais le plus important c'est le renouvellement des générations au sein de la communauté paroissiale.
- Il y a des difficultés qui sont énumérées :
  - Comment rejoindre les jeunes adultes pris par le travail.
  - La vie spirituelle n'est pas bien prise en compte dans notre société (au sein des diverses activités locales).

#### Quelques propositions :

- Informer la communauté encore longtemps de cette nouvelle réalité.
- Inviter à la co-responsabilité, à l'engagement. Envisager la cooptation.
- Annoncer à la communauté toute nouvelle prise de responsabilité et tout nouvel engagement (pour l'exemple et l'incitation).
- Présenter à la communauté les personnes qui s'engagent pour qu'elles soient reconnues.
- Annoncer les formations et favoriser les inscriptions (formations générales pour tous et formations spécifiques pour les personnes engagées).
- Recenser les évènements d'Eglise des paroisses locales ayant leur identité.
- Faire comprendre aux paroissiens de la paroisse centrale, que si elle est au centre elle n'est pas la seule.
- Les animateurs des paroisses locales animent tout à tour la messe du dimanche à la paroisse centrale, afin de montrer leur adhésion au groupement.
- Organiser des moments festifs qui invitent à la rencontre. Susciter des moments de relations simples. Informer sur la vie de la communauté locale.
- Etre imaginatif et à l'affût de tout ce qui peut créer un évènement à vivre en communauté sur la nouvelle paroisse.
- Inviter périodiquement à la messe du dimanche à la paroisse centrale des personnes ayant vécu un deuil afin de témoigner de la solidarité de la communauté.
- Miser sur les préparations des grandes fêtes en y invitant le maximum de personnes.
- Présenter les futurs baptisés et leurs familles dans la paroisse centrale à la messe du dimanche afin de témoigner du renouveau de la communauté.
- Inviter les jeunes à animer la messe dans la paroisse centrale afin de témoigner de la jeunesse de la communauté.
- Prier pour les anciens ou les malades qui n'ont plus la capacité intellectuelle ou physique qui leur permettrait de prendre conscience de la nouvelle réalité ou prendre part à la mission de la communauté. Leur rendre visite et leur apporter l'Eucharistie.
- Aller à la rencontre de nouveaux venus sur le territoire du groupement, savoir les inviter à une manifestation qui serait faite à leur intention. Signaler aux prêtres les nouveaux venus afin que s'opère un contact.
- Aller vers les étrangers, de manière générale, vers les chrétiens d'autres confessions. Eux, qui ont quitté leur paroisse locale ont peut-être quelque chose à nous apprendre quant à considérer une réalité nouvelle.
- Inviter les groupements paroissiaux à échanger de leurs expériences : succès et échecs.
- Eveiller la curiosité à l'égard du groupement et le besoin de faire communauté.
- Organiser des célébrations avec les prêtres de plusieurs groupements pour rester ouvert à une Eglise plus large (ample), pour marquer la solidarité entre groupements paroissiaux et la solidarité des prêtres.
- Il faut savoir « tenter » ce que d'autre ont su réaliser : par exemple la création d'une E.A.P. lorsqu'il n'y a plus de prêtre.

- Développer les « équipes relais » en lien avec la paroisse centre (travail de terrain à accentuer : accompagnement des familles en deuil). Nécessité d'un suivi sur les enfants catéchisés dans le rural.
- La paroisse actuelle, c'est le canton. L'église du village doit rester un lieu vivant. Il faudra tenir compte du nombre d'habitants, de l'éloignement des villages pour le choix du centre, de l'existence d'un presbytère.
- Il faudra toujours insister sur l'accueil, informer, susciter une participation des chrétiens à la vie de leur communauté. La communauté a un rôle de témoignage.

*Avec 20 fiches, c'est un des grands « succès » des thèmes abordés par les différentes équipes qui se sont mises en route sur le chemin synodal. Les chrétiens comprennent les enjeux de la paroisse pour la mission qui est perçue comme lieu d'accueil, lieu de rassemblement, de partage et d'écoute. Mais aussi bien perçue comme une communauté rassemblée autour de l'Eucharistie, et le rôle du prêtre est également bien « cadré », les solutions de « suppléance » si elles ne sont pas satisfaisantes dépendent de la nécessité et sont de la responsabilité épiscopale. Si l'on ressent la nécessité d'une restructuration, il est bien noté qu'il ne faut pas « se loucher » et bien viser une restructuration qui ménage communauté sacramentelle viable et communautés de proximités ; il faudra définir cette restructuration avec réalisme et ne pas faire de regroupements en fonction (ni autour) du prêtre, mais en tenant compte d'abord de la réalité socio-économique (canton, communauté de communes...). D'une certaine façon les chrétiens s'attendent et attendent d'entériner une réalité déjà vécue...*

#### **Fiche 4 « Tourisme et pastorale »**

- Au niveau des « Pèlerins de St-Jacques » : satisfait de ce qui est réalisé. Mais on risque par le biais « tourisme » et « accueil » de passer à côté d'une réalité plus importante.
- Le « phénomène St Jacques de Compostelle » semble de plus en plus participer au mouvement des nouvelles recherches spirituelles contemporaines. Il est foisonnant et tend à passer à côté en en travers de toutes les propositions religieuses, spirituelles, structurées qui existent. Où trouver des points d'appuis et de ressources ecclésiales d'abord pour le comprendre. C'est plus compliqué que de classer dans des catégories connues (croyants, incroyants, agnostiques...).
- Comment une proposition chrétienne peut être reçue des plus méfiants ? A chercher ensemble...
- Constituer au niveau du diocèse un groupe, un service « Nouvelles recherches spirituelles contemporaines » (un peu sur le modèle Incroyance-Foi), composé de théologiens, sociologues, philosophes venant de l'extérieur et de « praticiens » du commun.
- Importance de l'accueil des pèlerins au niveau « spirituel » en 6 lieux d'accueil, et personnalisation de cet accueil.
- Mettre en valeur les églises comme témoin de la Foi, et pas seulement comme éléments du Patrimoine. Il faut que l'église soit accueillante, accessible et ouverte. Mettre en œuvre des moyens simples pour créer un espace de recueillement (fond musical, fleurissement et propreté, panneaux d'affichage et textes de prière... lieux d'expression priante). Organiser l'accueil par la présence

de chrétiens disponibles (à l'écoute), mais aussi pour répondre à des questions sur le lieu. C'est un accueil qui se fait au nom de la communauté paroissiale.

- A partir des églises ouvertes, il faut savoir présenter les communautés (et leurs églises) d'un ensemble pastoral, aux visiteurs. Présenter des « circuits » possibles (les croix de nos chemins).
  
  - Faire que les églises soient ouvertes, accueillantes et « habitées ». Rencontrer des touristes, c'est s'ouvrir à l'Eglise Universelle, c'est rencontrer Jésus Christ dans l'Autre.
  - Nos églises sont souvent fermées alors que les vacanciers manifestent un intérêt et une curiosité pour tout ce qui est patrimoine religieux.
  - Les églises sont sollicitées pour les manifestations culturelles (concerts) : ça suppose qu'on contrôle bien la situation pour éviter les risques de dérapage.
  - En période estivale nos églises voient une augmentation du nombre des pratiquants : certains s'investissent et donnent un certain élan de foi et de jeunesse. Et c'est très bénéfique pour nos assemblées vieillissantes.
- Créer un climat (lumière, musique, explications). Et dans l'idéal assurer un accueil par des personnes.
- Profiter des fêtes patronales pour proposer des célébrations festives, pour innover.

Buts missionnaires

- La redécouverte du pèlerinage de St Jacques de Compostelle depuis 1980 est une chance, un lieu d'évangélisation où l'on peut être présents à des « chercheurs de lumière ». Il faut accompagner ce cheminement spirituel (au sens large), sans a priori.

Propositions concrètes :

- Il y a rôle d'accompagnement discret (présence, écoute...)
- Faire connaître les propositions de l'Association des Pèlerins de St Jacques.
  - Aider les pèlerins à trouver un sens à leur démarche.
  - Privilégier l'accueil dans les églises, en y installant des permanences. En 2006, six lieux d'accueil fonctionnent.
  - Une formation des bénévoles à l'accueil, à la connaissance de l'église où ils assurent une permanence d'accueil.
  - Une communication avec l'extérieur.
  - Une sensibilisation par les « pèlerinades de printemps et d'automne » (marche à la carte).
- Réaliser une exposition itinérante de nos « saints locaux », avec conférences.

*Quatre fiches pour traiter d'un thème qui devrait intéresser tout le Diocèse... vu l'importance des réalités du Tourisme dans notre département. Mais il n'est pas dit que cette réalité des « personnes venues d'ailleurs » ne soit pas présente dans la fiche « paroisse et mission ». D'une certaine manière il y a bien des convergences entre les touristes qui visitent, augmentent nos assemblées estivales et le souci de l'accueil manifesté dans le cadre des communautés paroissiales (elles aiment à se définir comme des lieux d'accueil).*

*90% du travail a été fait par l'équipe diocésaine de la Pastorale des réalités du Tourisme et des Loisirs, et la grande partie de sa réflexion a été engagée grâce aux bénévoles*

des « chemins de Saint-Jacques » : c'est une réalité devenue constante, désormais. Et comment ne pas en tenir compte dans la mesure où c'est une Association très structurée qui a pris en charge ces « chemins ».

Il serait bon, également, de se pencher sur la nécessité d'un guide (comme l'ont fait d'autres diocèse en collaboration avec « le Pèlerin ») des chemins, circuits d'églises et de chapelles, itinéraires touristiques spirituels pour marcheurs... Les idées ne manquent pas et pourraient être facilement mises en formes, aboutir à des réalisations concrètes.

## VI – PAROISSES ET MISSION

La paroisse est un lieu où se noue la vie des chrétiens comme structure ecclésiale et expression du mystère du Christ, comme point d'appui de la mission, comme acteur de la vie sociale.

Elle reste donc une réalité majeure de la vie diocésaine... Pourtant la paroisse subit de profondes mutations : diminution du nombre des prêtres, chute de la pratique religieuse, crise du monde rural...

Le thème a connu un grand succès, plus de 20 équipes y ont réfléchi et travaillé. C'est dire si le sujet est au cœur des enjeux de la démarche synodal.

**1. Un territoire.** La paroisse doit être une réalité géographique qui permet à une communauté chrétienne de se rassembler, de célébrer, de se ressourcer, d'accueillir, d'évangéliser.

**Il faut donc réfléchir à des groupements :**

- **qui tiennent compte des réalités économiques, sociologiques, géographiques, culturelles,**
- **qui demeurent stables dans la durée**
- **qui soient viables et dont le tissu humain puisse garantir un fonctionnement normal.**

**2. Un territoire organisé.** Ce territoire est appelé à s'organiser pour faire communauté, à devenir une famille fraternelle et accueillante. Il en va aussi de la visibilité de la paroisse.

**Il est nécessaire à la fois :**

- **de favoriser la proximité par la mise en place de relais paroissiaux dont le rôle sera défini avec soin.**
- **De mettre en place ou de renforcer les divers conseils locaux, de veiller à leur représentativité et leur renouvellement.**
- **De développer des Equipes d'Animation Pastorales.**

**3. Des acteurs.** La paroisse est une communauté qui s'enracine dans l'Eucharistie. La place du prêtre est centrale, irremplaçable : il ne peut y avoir de communauté sans prêtre. Mais il n'est pas le seul acteur. La paroisse regroupe de nombreux acteurs : catéchistes, animateurs liturgiques, visiteurs des malades, membres des divers conseils...

**Il convient de définir :**

- **le mode d'exercice de la fonction des prêtres,**
- **l'articulation prêtres – laïcs dans l'exercice de la charge pastorale, ou autrement dit les niveaux de co-responsabilité.**
- **La place du diacre et son rôle dans la paroisse.**
- **Le statut des laïcs engagés dans la pastorale ou ayant reçu une lettre de mission.**

**4. Un espace ouvert.** La paroisse doit rester ouverte à une dimension plus large... Elle est un lieu où des hommes et des femmes peuvent être accueillis tels qu'ils sont, avec leur poids d'humanité.

**La paroisse devra toujours privilégier l'accueil, le rassemblement, le dialogue, la rencontre, en un mot l'esprit missionnaire, en prenant soin à la fois de :**

- **la dimension verticale, en veillant à participer à la vie du diocèse (formation, rencontres, liturgies) et à la vie du Doyenné.**
- **La dimension horizontale, en veillant au lien avec les autres paroisses, les mouvements, la vie de la cité, la vie associative, les communautés religieuses, les précarités, les autres croyants, les non-croyants...**